

voit Deus annuisset. Quia ergo Deus illius probavit studium et zelum, petulantia perorum vocis repentino multavit interitum.

« lui rit au nez. Quoi ! exécrable valet de prétre, tu ferais dévorer par deux ours quarante-deux enfants innocents pour l'avoir appelé chauve ! Heureusement il n'y a point d'ours en Palestine. Ce pays est trop chaud, et il n'y a point de forêts. » — Ce n'est pas seulement l'auteur du quatrième livre des Rois, c'est David parlant des exploits de sa jeunesse, c'est Salomon, c'est Isaïe, c'est Amos, c'est Jérémie, c'est l'auteur du livre de l'Écclésiastique, qui attestent qu'on rencontre fréquemment des ours dans la Terre promise. Thévenot atteste qu'il a vu plusieurs ours dans son voyage de Suez au Tor, un entre autres qui passa l'eau à la nage à la pointe de Suez. Les sommets du Liban et de l'Anti-Liban sont perpétuellement couverts de neige; on en doit dire autant des montagnes de l'Idumée qui sont une branche de l'Anti-Liban; la Palestine est donc presque entièrement environnée des repaires des ours.

Le critique prétend que la Palestine est un pays trop chaud pour produire des ours. Mais le climat de la Palestine est le plus chaud que celui de la Libye et de la Numidie, ou que les sables brûlants de l'Afrique ? Cependant, selon M. de Buffon, on trouve des ours bruns ou roux dans les climats froids et tempérés, et même dans les régions du midi ; ils étaient communs chez les Grecs ; les Romains en faisaient venir de Libye pour leurs spectacles ; il s'en trouve à la Chine, au Japon, en Arabie, en Égypte et jusque dans l'île de Java. Jules Solin nous apprend que les ours de la Numidie sont plus gros et plus féroces que ceux des autres contrées, et qu'on en a vu au cirque par centaine. Strabon nous dit que les ours sont si communs dans la Mauritanie que les habitants se servent de leurs peaux pour les usages les plus communs de la vie.

« Il y a des naturalistes qui prétendent qu'on ne voit point d'ours dans les pays qui nourrissent des lions. » — Les naturalistes disent précisément tout le contraire. Ceux que nous venons de citer nous ont dit qu'on trouvait des ours en Libye, en Mauritanie, en Numidie, etc. Qui ignore que ces contrées fournissent de lions ? Écoutez encore Valmont de Balmare, au mot ours : *Les ours noirs habitent guère que les pays froids. . . On en trouve même dans les régions du midi, etc.* (Voyez aussi l'article lion.) Les naturalistes sont donc persuadés qu'il y a des lions et des ours dans un même pays.

« Il n'y a point de forêts dans la Palestine. » — Les voyageurs nous disent encore tout le contraire. Le savant Hasselquist, dont les voyages ont été publiés par ordre du roi de Suède, parle ainsi : « Je partis le 2 de mai d'Acro pour me rendre à Nazareth. . . Nous y passâmes par un village appelé Rama. . . Il y avait au-delà de grands bois de chênes d'Orient. . . Au sortir de ces bois, nous entrâmes dans les belles plaines de Zabulon. . . Nous trouvâmes à l'extrémité une belle forêt de chênes. . . Nous fûmes de Nazareth et montâmes à Thabor. Tout le pays est rempli de fo-

laccerauerunt ex eis quadraginta duos pueros. Magnam fuisse oportet puerorum turbam, quando tanta illorum multitudo interit, ali-

« rts, à travers lesquelles nous vîmes Samarie. » Nous pourrions citer Joseph et plusieurs autres voyageurs ; mais qu'est-il besoin d'apporter un plus grand nombre de témoignages ? Voilà des forêts, un pays plein de forêts, et cela dans le royaume de Samarie où vivait Elisée.

« Elisée fut un homme très-vindicatif et très-cruel d'avoir fait dévorer par des ours quarante-deux enfants innocents, pour l'avoir appelé chauve. » M. Bullet a montré que le terme *akhkar*, rendu dans la Vulgate par *puer*, enfant, peut très-bien signifier des gens du petit peuple, comme nous disons nous-mêmes tous les jours en français, *le petit peuple*, pour marquer le menu peuple ; de *petites gens*, pour désigner des personnes du bas peuple, ou, si l'on veut, de la canaille. Voltaire aurait dû refaire cette réponse, ou ne pas répéter pour la centième fois, qu'Elisée avait fait mourir quarante-deux enfants innocents.

Nous pourrions aussi observer 1^o que ces quarante-deux personnes de la lie du peuple, qui avaient insulté le prophète, c'est-à-dire l'envoyé de Dieu même, s'étaient rendues coupables du crime de lèse-majesté, puisque le gouvernement de la nation juive était théocratique, et que Dieu avait expressément ordonné de respecter ses prophètes. 2^o En supposant que ceux qui insultèrent Elisée fussent des enfants de douze à quatorze ou quinze ans, nous opposons aux emportements et aux sarcasmes des incrédules la judicieuse observation du savant Bochart, et des auteurs anglais de l'histoire universelle : *Il est vraisemblable, disent-ils, que ces enfants étaient nés des idolâtres de Béthel et que leurs parents les excitaient à insulter les prophètes du vrai Dieu. Les pères, plus coupables que les enfants, méritaient d'être punis dans la personne de ceux qu'ils rendaient les instruments de leur malice.*

« Elisée des maudits au nom du Seigneur. » — Le texte original dit seulement : Il se retourna, il les vit et les reprimanda de la part de Dieu. C'est le sens du verbe *katal*, qui signifie donner une réprimande, réprimander quelqu'un, lui dire ses vérités. Quoi qu'il en soit, de deux choses l'une : ou l'arrivée des ours qui tombèrent sur ces jeunes gens fut un effet du hasard, ou ce fut un châtement sur-naturel : dans le premier cas, le prophète n'en est pas responsable ; dans le second, c'est à Dieu qu'il faut s'en prendre.

« Point du tout, répliquent les incrédules ; c'est à la Bible ; elle nous fait entendre que Dieu prêtait son pouvoir pour servir à la passion d'un vieillard vindicatif et cruel. N'est-ce pas là un blasphème ? On l'Écriture dit elle que Dieu en agit ainsi pour satisfaire la vengeance du vieillard, et non pour faire respecter ses prophètes dans un pays où ils étaient persécutés et mis à mort ? Il faudrait prouver que l'on avait raison de les mépriser et de les insulter, ou que ces jeunes gens n'avaient pas cette intention ; alors il sera per-

quot tamen illorum ex eâ clade fuisset superstitis, indicat ipse loquendi modus. Perierunt, opinor, III, in quibus major hæserat nis de conclure que la vengeance est injuste, que Dieu a mal fait de punir ces innocentes créatures.

Tindal faisait encore une autre objection contre ce fait. Il disait qu'il était impossible que deux ours mangassent quarante-deux enfants.

On répond à Tindal que ni la Vulgate ni l'hébreu ne disent que les ours dévorèrent ces quarante-deux personnes. La Vulgate, dit laccerauerunt, ce qui signifie aussi bien blesser que dévorer. Le terme hébreu signifie se jeter con-

CAPUT III.

1. Joram verò filius Achab regnavit super Israel in Samaria anno decimo octavo Josaphat, regis Judæ; regnavitque duodecim annis.

2. Et fecit malum coram Domino, sed non sicut pater suus et mater; tulit enim status Baal quas fecerat pater ejus.

3. Veruntamen in peccatis Jeroboam filii Nabath, qui peccare fecit Israel, adhasit, nec recessit ab eis.

4. Porrò Mesa rex Moab nutriebat pecora multa, et solvebat regi Israel centum millia agnorum et centum millia arietum cum velleribus suis.

5. Cùmque mortuus fuisset Achab, prævaricatus est fœdus quod habebat cum rege Israel.

6. Egressus est igitur rex Joram in die illâ de Samaria, et recensuit universum Israel.

7. Misitque ad Josaphat regem Juda, dicens: Rex Moab recessit à me; veni mecum contra eum ad prælium. Qui respondit: Ascendam; qui meus est tuus est, populus meus populus tuus, et equi mei equi tui.

8. Dixitque: Per quam viam ascendemus? At ille respondit: Per desertum Idumææ.

9. Perrexit igitur rex Israel et rex Juda et rex Edom, et circumierunt per viam septem dierum; nec erat aqua exercitui et jumentis quæ sequebantur eos.

10. Dixitque rex Israel: Heu! heu! heu! congregavit nos Dominus tres reges ut traderet in manus Moab.

11. Et ait Josaphat: Estne hic propheta

culpa, aut quos ad illudendum prophetæ parentes incitauerunt, ut et ipsi pueri sui petulantia, et adhortationis impie parentes in filiorum cæde penas exsolverent.

tre quelqu'un, le blesser, etc. Ainsi les versets 23 et 24 du second chapitre du quatrième livre des Rois doivent être rendus à la lettre en ces termes : « Elisée vint de là à Béthel, et comme il avançait, des gens du petit peuple (ou des jeunes gens), sortis de la ville, se moquaient de lui ; et lui disaient : Monte, chauve, monte, chauve. Elisée se retourna, et les vit et les reprit de la part de Dieu. Deux ours sortis du bois en blessèrent quarante-deux. » (Duclot.)

CHAPITRE III.

1. La dix-huitième année du règne de Josaphat, roi de Juda, Joram, fils d'Achab, régna sur Israël dans Samarie ; et son règne dura douze ans.

2. Il fit le mal devant le Seigneur, mais non pas autant que son père et sa mère ; car il ôta les statues de Baal que son père avait fait faire.

3. Il demeura néanmoins toujours dans les péchés de Jéroboam, fils de Nabath, qui avait fait pécher Israël, en lui faisant adorer les veaux d'or, et il ne s'en retira point.

4. Or, Mesa, roi de Moab, nourrissait de grands troupeaux, et payait au roi d'Israël cent mille agneaux et cent mille moutons avec leur toison ;

5. Mais après la mort d'Achab, il rompit le traité qu'il avait fait avec le roi d'Israël.

6. C'est pourquoi le roi Joram sortit alors de Samarie, fit la revue de toutes les troupes d'Israël,

7. Et envoya dire à Josaphat, roi de Juda : Le roi de Moab s'est soulevé contre moi, venez avec moi pour le combattre ; Josaphat lui répondit : J'irai avec vous ; ce qui est à moi est à vous, mon peuple est votre peuple, et mes chevaux sont vos chevaux.

8. Et il ajouta : Par quel chemin irons-nous ? Joram lui répondit : Par le désert de l'Idumée.

9. Le roi d'Israël, le roi de Juda et le roi d'Edom, tributaire de Josaphat, marchèrent donc avec leurs gens ; et ils tournèrent autour de la mer Morte, par le chemin du désert, pendant sept jours. Mais il n'y avait point d'eau pour l'armée ni pour les bêtes qui la suivaient.

10. Alors le roi d'Israël dit : Hélas ! hélas ! hélas ! le Seigneur nous a joints ici trois rois ensemble pour nous livrer entre les mains de Moab.

Domini, ut deprecemur Dominum per eum? Et respondit unus de servis regis Israel: Est hic Eliseus filius Saphat, qui fundebat aquam super manus Eliae.

12. Et ait Josaphat: Est apud eum sermo Domini. Descenditque ad eum rex Israel et Josaphat rex Juda et rex Edom.

13. Dixit autem Eliseus ad regem Israel: Quid mihi et tibi est? vade ad prophetas patris tui et matris tuae. Et ait illi rex Israel: Quare congregavit Dominus tres reges hos, ut traderet eos in manus Moab?

14. Dixitque ad eum Eliseus: Vivit Dominus exercituum, in cuius conspectu sto! quod si non vultum Josaphat regis Jude crubescerem, non attendissem quidem te, nec respicissem.

15. Nunc autem adducite mihi psaltem. Cumque caneret psaltes, facta est super eum manus Domini, et ait:

16. Hæc dicit Dominus: Facite alveum torrentis hujus fossas et fossas.

17. Hæc enim dicit Dominus: Non videbitis ventum neque pluviam, et alveus isle replebitur aquis: et bibetis vos, et familiae vestrae, et jumenta vestra.

18. Parumque est hoc in conspectu Domini; insuper tradet etiam Moab in manus vestras.

19. Et percietis omnem civitatem nuntiam et omnem urbem electam, et universum lignum fructiferum succidetis, cunctosque fontes aquarum obturabitis, et omnem agrum egregium operietis lapidibus.

20. Factum est igitur manè, quando sacrificium offerri solet, et ecce aquæ veniebant per viam Edom, et repleta est terra aquis.

21. Universi autem Moabitæ, audientes quod ascendissent reges ut pugnarent adversum eos, convocaverunt omnes qui accincti erant balteo desuper, et steterunt in terminis.

22. Primoque mane surgentes, et orto jam solè ex adverso aquarum, viderunt Moabitæ de contra aquas rubras quasi sanguinem;

11. N'y a-t-il point ici de prophète du Seigneur, afin que par lui nous implorions le Seigneur? L'un des serviteurs du roi d'Israël répondit: Il y a ici Elisée, fils de Saphat, qui versait de l'eau sur les mains d'Elie.

12. Josaphat dit: La parole du Seigneur est en lui. Alors le roi d'Israël, Josaphat, roi de Juda, et le roi d'Edom descendirent vers Elisée.

13. Et Elisée dit au roi d'Israël: Qu'y a-t-il entre vous et moi? Allez aux prophètes de votre père et de votre mère. Le roi d'Israël lui dit: D'où vient que le Seigneur a assemblé ces trois rois pour les livrer entre les mains de Moab?

14. Elisée lui dit: Vive le Seigneur des armées, en la présence duquel je suis! si je ne respectais la personne de Josaphat, roi de Juda, je n'eusse pas seulement jeté les yeux sur vous, et ne vous eusse pas regardé.

15. Mais maintenant faites-moi venir un joueur de harpe pour calmer, par le son de cet instrument, l'émotion que je viens d'éprouver. Et lorsque cet homme chantait sur sa harpe, la main du Seigneur fut sur Elisée, et il dit:

16. Voici ce que dit le Seigneur: Faites plusieurs fosses dans le lit de ce torrent;

17. Car voici ce que dit le Seigneur: Vous ne verrez ni vent ni pluie, et néanmoins le lit de ce torrent sera rempli d'eau; et vous boirez, vous, et vos serviteurs, et vos bêtes.

18. Et ceci est encore peu de chose devant le Seigneur: il livrera aussi Moab entre vos mains.

19. Vous détruisez toutes les villes fortes, toutes les places les plus importantes; vous coupez par le pied tous les arbres fruitiers; vous boucherez toutes les fontaines, et vous couvrirez de pierres tous les champs les plus fertiles.

20. Le lendemain matin, sur l'heure où l'on a accoutumé d'offrir le sacrifice, les eaux vinrent tout d'un coup le long du chemin d'Edom, et la terre en fut remplie;

21. Les Moabites ayant appris que ces rois étaient venus pour le combattre, rassemblèrent tous ceux qui portaient les armes, et vinrent les attendre sur leurs frontières.

22. Et s'étant levés dès le point du jour, dès que les rayons du soleil brillèrent sur les eaux, elles leur parurent rouges comme du sang;

23. Et ils s'entredirent: C'est le sang du glaive; les rois se sont battus l'un contre l'autre,

23. Dixeruntque: Sanguis gladii est; pugnaverunt reges contra se, et cæsi sunt multo; nunc perge ad prædam, Moab.

24. Perrexeruntque in castra Israel. Porrò consurgens Israel, percussit Moab, at illi fugerunt coram eis. Venerunt igitur qui vicerant, et percusserunt Moab,

25. Et civitates destruxerunt, et omnem agrum optimum, mittentes singuli lapides, repleverunt, et universos fontes aquarum obturaverunt, et omnia ligna fructifera succiderunt, ita ut muri tantum fictiles remanerent; et circumdata est civitas à fundibulariis, et magnà ex parte percussa.

26. Quod cum vidisset rex Moab, prævaluisse scilicet hostes, tulit secum septingentos viros educentes gladium, ut irrumperent ad regem Edom; et non potuerunt.

27. Arripisque filium suum primogenitum, qui regnaturus erat pro eo, obtulit holocaustum super murum: et facta est indignatio magna in Israel, statimque recesserunt ab eo, et reversi sunt in terram suam.

tre, et se sont entre-tués: Moabites, marchez pour enlever les dépouilles.

24. Ils vinrent donc au camp d'Israël. Mais les Israélites se levant soudain, battirent les Moabites, qui s'enfuirent devant eux. Les vainqueurs, les poursuivant, les taillèrent en pièces,

25. Détruisirent leurs villes, remplirent tous les champs les plus fertiles de pierres, que chacun vint y jeter, bouchèrent toutes les fontaines, abattirent tous les arbres fruitiers, et ne laissèrent sur pied que les murailles faites de terre. La ville capitale fut aussi investie par les frondeurs, et une grande partie des murailles fut abattue.

26. Le roi de Moab, voyant qu'il ne pouvait plus résister aux ennemis, prit avec lui sept cents hommes de guerre pour forcer les quartiers du roi d'Edom; mais ils ne purent y réussir.

27. Alors, prenant son fils aîné, qui devait régner après lui, il l'offrit en holocauste sur la muraille pour se rendre ses dieux favorables; ce que les Israélites ayant vu, ils eurent horreur d'une action si barbare, et s'étant retirés aussitôt de dessus les terres de Moab, ils s'en retournerent dans leur pays.

COMMENTARIUM.

VERS. 1.— JORAM VERÒ FILIUS ACHAB REGNAVIT SUPER ISRAEL IN SAMARIA ANNO DECIMO OCTAVO JOSAPHAT REGIS JUDA, REGNAVITQUE DUODECIM ANNOS (1). Ille Joram non successit Achab parenti

(1) Disputat hic Abulens. quest. 24, an deceat religiosos, qualis erat Eliseus, in aulis principum versari, ac respondet decere si sint magnæ solidæque prudentiæ et virtutis, uti erant Elias et Eliseus, quos Deus ad reges mittebat, ut eos in Dei cultu erudirent, vitia castigarent, sana concilia suggererent. Sic Plutarchus scripsit libellum hoc titulo: *Maximè cum principibus viris philosopho esse disputandum*. Unde Pericles usus est Anaxagorâ, Dionysius tyrannus Siciliæ Platone, Pythagorâ principes Italiæ, Cato Athenodoro, Scipio Panætio. Ceterum, ad castra regis religiosos probatè virtutis multi expedit, ut milites instruant, coercent, sacramenta ministrent; unde multi militum per eos salvantur; qui sine eis damnarentur, ut patet ex missionibus castrensibus in Belgio, Germaniâ, Italiâ, Galliâ, etc. Adde religiosorum exempla sanctitatis, preces et sacrificia, multum professe exercitiis, uti profuit hic Eliseus. Ceterum, religiosi, qui honoris, libertatis vel vanitatis causâ aulas ambiunt, tam aulas quàm seipsos perdunt, ac religionum superioribus magnas creant molestias, ut saluti esset eos esse se-

suo proximè; sed Ochozia fratri, qui duobus regnavit annis, ut diximus, et sine liberis decessit. Ille nonnulla occurrunt in temporum ratione non admodum expedita. Que tamen juxta regulas supra traditas ad c. 1, num. 17, conciliari possunt, ubi diximus annos interdum imperfectos omitti, interdum censeri pro integris, et cum aliquando filii simul cum parentibus regnaverint, nonnunquam filiis annumerari annos, in quibus filiis cum parentibus fuit commune regnum, interdum illos tantum, quos extincto patre solus sine consorte filius tenuit regni gubernacula. Quare si cum patre quisquam duobus regnavit annis, et solus decem, regnasse dici poterit aut decem, aut duodecim: et regnasse cepisse alterius regis anno aut decimo octavo, aut vigesimo; sic multa componi posse diximus, quæ minus inter se consentire videbantur, cum uno in loco ponatur alius annorum numerus, v. g., in libris Regum; culares quàm religiosos, ut experientia docet. (Corn. à Lap.)

alius in alio, puta in lib. Paralip., in quibus idem sæpè tractatur argumentum. Hoc ad varios usus premissum esse volo, ne cogar iterare sæpius, et eandem responsonem, ad multas questiones, sibi quæ quam simillimas adhibere. Si quid occurrerit, cui hæc communis veraque doctrina non satisfaciat, quod accidet aliquando, aliam tentabimus viam explicandi nodi.

VERS. 2. — ET FECIT MALUM CORAM DOMINO, SED NON SICUT PATER SUUS ET MATER; TULIT ENIM STATUAS BAAL. Duo fœderunt tempore Achab Israëlitiidem gentem impietatis genera, vitulorum impla sacraria, quæ primum induxit Jeroboam, et conservavit Achab, et quæ accepta à parente patriaque gentili induxit Jezabel. Quæ cum esset Sidonia, Sidoniorum diis in Israëlito tractu excitavit altaria, et Baalis effinxit simulacra, sacravit sacerdotes, instituit sacrificia. Posteriora hæc sustulit Joram, priora retinuit, et sicut fecere superiores reges Israel, divinos vitulis honores impendit. Atque idè dicitur neque tam peccasse impudenter et graviter sicut parentes, qui novam induxerant impietatem: neque omnino ab idololatriâ fuisse liberum, cum confatis à Jeroboamo vitulis adhæserit. (1)

VERS. 4. — PORRÒ MESA REX MOAB NUTRIERAT PECORA MULTA, ET SOLVEBAT REGI ISRAEL CENTUM MILLIA AGNORUM. Subegit David sibi regiones plurimas, easque sibi reddidit vectigales, ut habes lib. 2, c. 8. Qualis fuit Syria, Idumæa, Moab. De Moab habes ibi, v. 2, de Idumæa v. 14. Quod ad hoc usque tempus pensavit Moab, ad tempus. inquam, Achab, nam et illo mortuo, et Ochozî regnante, rebellavit Mesa. Neque tamen contra illum quicquam molitus est Ochozias, aut quia non satis habuit temporis, cum regnum non duraret ultra biennium, aut certè, ut erat animo imbecillo et languido, tentare non est ausus. Cum verò hæc regiones Davidi et Salomoni filio, qui in Israele toto dominabantur, vectigalia penderent, postquam regnum illud dissectum est, aliæ provinciæ regibus Israel, aliæ regibus Juda, pro locorum opportunitate et vicinâ tributa

(1) VERS. 5. — VERUNTAMEN IN PECCATIS JEROBOAM, etc., ADHESIT, colendo vitulos aureos à Jeroboam erectos, et populum ad eorum cultum impellendo, ne à se deficeret ad Josaphat regem Juda, si Jerosolymam ejus metropolim ad colendum verum Deum in templo adiret. Magna fuit regum Israel judicii perversitas, cæcitas et obstinatio, in sustentandis his vitulorum idolis, idè quæ omnes perierunt et exiit sunt. (Corn. à Lap.)

solvebant. Moabitica regio Israelis, Idumæa regibus Juda, ut mox videbimus. Huic porrò Mesæ cum regionem incoleret uberem, et pascentis gregibus idoneam, de gregibus statis temporibus certus quidam numerus impositus est; quem ille fideliter reddidit, non detonso vellere ex pacto. Ubi Vulgatus, *nutribat*, Hebraicè est *nokeð*, id est, punctans, seu consignans, quia qui greges pascut, aut nutriunt, certâ quâdam notâ, seu caractere consignant pecora, quo ab alienis gregibus distinguantur. Est autem usitatum valdè, ut certa quædam actio totam artem aut munus significet. Quomodò salsamentarius hæc notâ significatus est, qui cubito se emungit; tribunus, qui in militum capita frangit vites. Sic quia pastores aut pecorum domini notis quibusdam pecora compungunt, aut signant, נִקְּטָא dicitur, id est, punctans. Certè hoc esse proprium pastorum munus, dixit Virgil. lib. 4 Georgicorum:

Aut pecori signum, aut numerus impressit acervis.
Festus: « Signare significat modò scribere, modò annulo signa imprimere, modò per corâ signis notare. » Isidorus libro 20: « Character est ferrum coloratum, quo notâ pecudibus inuruntur. » (1)

VERS. 6. — EGRESSUS EST IGITUR REX JORAM IN DIE ILLA DE SAMARIA, ET RECESSIT UNIVERSUM ISRAEL. Cùm statuisset Joram omninò subigendum esse populum rebellem, et ad officium et fidem revocandum, delectus habuit ex ditione suâ, quam maximos potuit, et affinem jam sibi regem Juda Josaphat, rogavit sibi ut veniret subsidio contra rebellem servum et hostem quodammodò communem. Quod ille libenter ac prolixè pollicitus est. Neque satis habuit è subdito populo milites cogere, qui unâ secum militarem operam Joramo navarent, sed etiam eodem compulsi Idumæum, subiectum tunc sibi et vectigalem populum. Quod ex eo mihi persuadeo, quia rogatus Josaphat per quam viam ducendus esset exercitus in terram Moabitidem, respondit, per Idumæam, id est, per regionem sibi jam ante subjectam. Unde secum regem abstrulit Idumæum, ut è toto capite constat. (2)

(1) VERS. 5. — QUOMODÒ MORTUUS FUISSET ACHAB, PRÆVARICATUS EST PUDUS, hoc est, rex Moab rebellavit, ut veritè Chaldæi. Joram regi Israel, eique solitum tributum negavit, quia eum ob inventum et ob cæsum in prelio Achab patrem contempsit. (Corn. à Lap.)

(2) VERS. 8. — PER QUAM VIAM ASCENDEMUS?..... PER DESERTUM IDUMÆÆ. Moabitidum regio sita erat ad orientem maris Mortui; atque iter

VERS. 9. — PERREXERUNT IGITUR REX ISRAEL, ET REX EDOM, ET CIRCEBUNT PER VIAM SEPTENTRIONEM. Ex Idumæa ad regionem usque Moabitidem septentriale iter est, non quidem singulari et expedito, sed militari incessu, seu prætorio, qui magis est impeditus et tardus; totus autem tractus inaquosus erat et sitiens. Quare necesse erat, nisi Deus laborantem respexisset exercitum, ut perirent omnes siti, aut gravi aliquo premerentur incommodo. Quod cùm impendere sibi existimaret rex Israel, cujus præcipuè agebatur causa, exclamare cepit et dolere, quasi actum jam esset de tribus regibus, quos Deus Moabitarum ferro objeisse videbatur.

VERS. 11. — ET AIT JOSAPHAT: ESTNE HIC PROPHETA DOMINI? Inops consilii Josaphat cùm rem eò addictam videret, unde non putabat habiturum effugium, aut exitum talem qualem sibi pollicebatur, prius à Domino duxit petendum esse consilium, quando opportunum nihil expectari poterat ab hominibus. Rogat igitur an ibi esset prophetarum aliquis, qui à Deo seiscitetur rerum eventum, aut quid sit opus factu. Accidit autem percommode non sine divino consilio, ut reges hosce sequeretur Eliseus, qui, ut ex fine capitis præcedentis liquet, in Samariam venerat, unde movit conscriptus exercitus à Joramo.

EST HIC ELISEUS FILIUS SAPHAR, QUI FUNDERAT AQVAS SEPER MANUS ELIÆ. Hic Rab. Salomon suo more negatur, et putat ab Eliseo, Eliæ aquam manibus tunc infusam, quando in monte Carmelo super sacrificium ex bove, et circum altare aquam fudit copiosam, ita ut aqua fossas hinc inde circumductas impletet. Sed errat hic Rabbini iste admodum infantiliter, tum quia capite illo 18 apertè dicitur ab illis, qui contra stabant pro Baal, impletas fuisse hydrias, et aquam effusam. Implete, inquit brevissimum expeditissimumque, rectè docens ex Juda in Israelem, erat per vada Jordanis, paulo supra influxum ejus amnis in mare Mortuum. Sive autem motuerent reges ne Moabitæ obsiderent vada Jordanis, et Arnon, qui pariter transmitendus erat venientibus in eam regionem, vel improvvis supervenire, ac Moabitæ à tergo adoriri vellent, venire per Idumæam, atque copias circumducere per oras maris Mortui statuerunt, ut in plagâ meridionali Moabitæ aggrederebatur. Hinc paulò inferioris tres idem reges *circuisse per viam septentrionem* dicuntur. Brevius enim tempus satis erat, ut rectè viâ è regione Israelis in ditionem Moabiticam pervenirent. Illud etiam hinc viâ accedebat incommodè, quòd aquâ destituere, cujus defectus in eos angustias, de quibus statim, coniecit exercitum. (Calmet.)

Eliæ, *quatuor hydrias aquâ, et fundite super holocaustum*. Deinde, quia eo tempore nondum sibi Eliæ socium adsciverat Eliseum, quem c. 19 unxit prophetam, et sibi sociavit. Fuisse autem super Eliæ manus aquam Eliseum, nihil est aliud quàm Eliæ fuisse famulum, et illi talia præstitisse ministeria, qualia servi assolent dominis suis. Est autem usitatum tam in sacrâ quàm in profanâ literaturâ, ut actio aliqua pro toto ministerio aut arte sumatur. Quomodò solvere corrigiam calcementi, idem est quod obire servile ministerium; et, quod dicebamus proximè, notas pecoribus imprimere, quò distinguantur ab aliis, idem valet quod pastorum opus exercere. Neque puto tam fuisse delicatum aut lautum Eliam, ut illam operam sibi ab Eliseo præstari voluerit, quam ipse multò libentius impenderet Eliseo, sed quia hoc est plerumque servile negotium, idè proverbiali specie suspicior usurpari solitum pro munere et conditione servili.

VERS. 12. — DESCENDITQUE AD EUM REX ISRAEL, ET JOSAPHAT REX JUDA, ET REX EDOM. Verùm angustia et ineluctabilis infortunii incessa formido, faciunt ne quis magnificè de se loquatur ac sentiat; imò ne se quis aliis superiorem existimet. Quare viri etiam principes, ut subsidium sibi parent in adversâ fortunâ, supplices se abieciunt ad inferiorum pedes. Id hoc loco tribus contigit regibus, cùm ante illorum oculos, aut mors obversaretur, aut ignobilis fuga, aut quod ab insolente victore accidere solet infortunium. Quare non accersunt Eliseum quem esse secum in castris audierant, sed ad illum descendunt, orantque ut pro ipsorum causâ, quam in summum putabant adductam esse discrimen, precaretur Deum, et ab illo de rerum exitu aut de pugnandi ratione consuleret. Quòd verò eò spiritus ditterent regio, faciebat et angustus ille rerum articulus, et quòd non ignorabant, quam esset Eliæ oratio et indignatio dura, cùm audissent (quis enim rem ignorasset tantam?) et sanatum esse fontem Jerichuntinum, et quadraginta duos pueros laceratos ab uris, qui vulgari convicio tanto viro petulantè illuserant.

VERS. 15. — DIXIT AUTEM ELISEUS AD REGEM ISRAEL: QUID MIHI ET TIBI EST? VADE AD PROPHETAS PATRIS TUI ET MATRIS TUE. Satis grave documentum dederat Eliseus accepti ab Eliâ duplicis spiritus, prophetici nimirum et mirabilium operum operatorii, tum etiam severi in eos, quorum essent liberi et profligati mores; nunc autem et illum zelum ostendit, quem

Elias habuit adversus reges impios, quorum neque horruit potentiam, neque ita aspectum veritus est, ut objecerit prorsus imparvidē tum ipsorum, tum parentum errata. At igitur ad regem Israel, filium nempe Jezabelis et Achab, nihil cum illo sibi aut fuisse, aut futurum esse commine. Quare si Deum consultum esse velit, id faciat per prophetas, quos in honore parentes habuerunt, et inanum deorum præposuerunt saceris. Quo verbo tacite videtur innuere, quā illorum esset inutilis et inanis religio, et quemadmodum magnus illorum numerus fuerit extinctus ab Eliā. Neque tamen negat se imperata, seu rogata facturum : non tamen ut obsequatur regis Israelis seu precibus, seu imperio, quem adeo vilem habuit, ut neque dignaretur aspectu, sed ut placeret Josaphat regi Juda, quem plium esse noverat, neque indignum, cuius imperio et voto satisfaceret. (4)

VERS. 15. — NUNC AUTEM ADDUCITE MIHI PSALTEM. CUMQUE CANTABIT PSALTES, FACTA EST SUPER EUM MANUS DOMINI (2). Cūm res Israelitica

VERS. 14. — VIVIT DOMINUS (id est, iuro per Dominum), IN CUIUS CONSPPECTU STO (quem ut mihi presentem semper in mente habeo, reveror, colo et amo, æquē ac magister meus Elias, à quo hoc didici), QUOD SI NON VULTUM JOSAPHAT REGIS JUDA (qui mecum Deum verum colit) ERUBESCEREM, NON ATTENDISSEM QUIDEM TE, NEC DESPEXISSEM, sed despexissem, nec te dignatus essem responso, multo minus oraculo, quā tu Deum meum negligis et despicias. Qui enim Deum habet presentem, nullius presentium timet aut curat. Quocirca Sextus Philosophus in sententiis (quæ falso Sixti pontificis nomine impressæ extant) numer. 293 : Ad omnia quæ agis, inquit, Deum invocā testem. Et numer. 278 : Exordium in agendo à Deo sume. Ore autem prius Deum habeto et mente quām resiores. Et num. 277 : Sapientium animæ insatiabiles sunt in amore Dei. Et num. 504 : Pariterque Dei est vir sapiens. Et num. 450 : Sapiens mens spectatum est Dei. Et num. 568 : Optime honorat Deum, qui mentem, quoad potest, similitudinem Dei facit. (Corn. à Lap.)

(3) « Pourquoy Elisée ne peut-il prophétiser sans le secours d'un ménétrier ? — Il falloit aux prophètes des instruments de musique pour se disposer à l'inspiration. Les Corymbantes, les Galles ou prêtres de Cybèle, ceux de la déesse de Syrie, les devins des sauvages faisaient de même. L'auteur de l'Examen important dit que l'on annonçoit l'avenir en dansant. »

La coutume de joindre le chant et la danse aux exercices publics de religion a régné dans tous les temps et chez tous les peuples. Qu'y a-t-il d'étrange et d'indécent qu'Elisée ait employé le chant des hymnes sacrées pour se disposer à recevoir l'inspiration divine ? Il ne faut pas croire que le don de prophétie fût habituel et continu. Dieu n'inspirait ses prophètes

premente siti foret angustior, accinxit se statim ad opus Elisæus, nihil cunctandum ratus, et quō à Domino responsum acceperet, et quod esset opus facto doceret, acciri jubet psaltem, cuius se numeroso cantico ad accipiendum à Domino responsum prepararet. Mira est harmonice pulsationis et ad numeros musicos temperate vocis, vis et potestas ad affectus omnes vel incitandos, vel remittendos. De quibus externi plurima ; vide Piatorehū, in lib. qui de Musicā inscribitur ; Aristotelem lib. 8 Politicorum, et alios plurimos, quos videre est promptum. Illud notissimum, notata ab antiquis quedam sonorum genera, quæ variis serviunt animorum affectibus, Lydium, Dorium, Lesbium, Phrygium, qui mirificam in animos potestatem habent. Quidam acres et bellicos ingenierant impetus, alii mitiores et ad pietatem accommodatos magis : alii immeritatius exultantes animos contrahunt, compunctive ad religionem et modestiam : alii contractos solvunt et exhilarant. Est ergo ad pietatem aliquod musicæ genus opportunum, quale est illud quod ad sacrum officium adhibet Ecclesia, quod, ut experientiā ipsā nōrunt

que lorsque cela étoit utile à ses vœux et à ses desseins. Au reste on ne voit dans tous les livres saints qu'Elisée qui ait demandé, pour prophétiser, l'assistance d'un musicien. De ce seul exemple isolé, les incrédules concluent que tous les prophètes ne pouvaient, sans ce secours, prédire l'avenir. Cette conséquence est évidemment déraisonnable. On ne peut même rien conclure de ce fait, relativement à la personne d'Elisée. Le texte sacré ne nous apprend pas pour quel motif il désirait le musicien. Ne pourrait-on pas en donner une raison particulière ? Le prophète venait d'avoir un mouvement d'impatience très-vif contre le roi Joram qui, tout idolâtre qu'il étoit, prétendait obliger les prophètes du Seigneur à lui prédire l'avenir. Elisée put demander un musicien pour se remettre de cette effervescence.

On cite les chants des Corymbantes, des prêtres de Cybèle, de la déesse de Syrie, des devins des sauvages ; mais a-t-on connaissance qu'ils aient prétendu être inspirés ? A-t-on conservé quelques recueils de leurs prophéties ? Qu'on les produise, et nous les comparons avec celles d'Elisée, d'Isaïe, de Jérémie et des autres prophètes. Parce que David étoit prophète et qu'il a dansé devant l'arche, s'ensuit-il qu'on annonçât l'avenir en dansant ? En quel endroit est-il dit que ce saint roi a fait quelque prophétie dans cette circonstance ? Ce n'est donc qu'en confondant la fonction des prophètes avec celle des musiciens, le chant et la danse avec l'inspiration, que les incrédules cherchent à en imposer à ceux qui n'ont jamais lu l'histoire sainte et qui ne la connaissent que d'après leurs rapports infidèles et travestis.

(Duclot.)

virii pii, animos quodammodo abstrahit à terrenis et rapit ad celestia. Sanè August. in Confession. mire se affici dicebat cūm cantico audiret ecclesiasticum : sic autem ille lib. 9 Confession. cap. 6 : « Quantum flevis in chymis et canticis tuis suave sonantis Ecclesiæ tuæ vocibus commotus acriter ! Voces illæ influebant auribus meis, et eliquabatur veritas tua in cor meum, et ex cā astuabat affectus pietatis, et currebant lacrymæ, et benè mihi erat cum eis. » Vide Basilium homil. de legendis gentiliū Libris. Neque alios numeros aut cantus audivit Elisæus, quān quod à religioso coetu in Ecclesiā cantantur. Ut enim docet Theod. q. 44, psaltes ille, qui suo cantu excitavit spiritum, et ad excipiendum divinum afflatum aptè disposuit, Levita fuit, qui Psalmos cecinit Davidicos, « David, inquit, Levitas uti jussit citharis, et tibis, et cymbalis, et aliis instrumentis. Utebantur autem ipsi spirituali Davidis modulatione. » Ex his unum jussit accersiri propheta ; illo autem psallente, quod erat agendum significavit gratia spiritus. » Ut autem psalmum malum è Saule spiritum pellebat aut sedabat (nam suos tunc Psalmos cecinisse Davidem verisimile est), sic etiam Psalmum bonum spiritum advocare potuit. Quā de re vide Greg. hom. 4 in Ezech., ubi per psalmodiam dicit omnipotenti Deo ad hominum corda iter arri. Sanè S. Franciscus ad Iyricinis cantum ad celestium rerum contemplationem excitabat.

FACTA EST SUPER EUM MANUS DOMINI. Cūm caneret psaltes ad musicos numeros, soporati sunt Elisæi sensus, et animus magis à corporeis impedimentis solutus, sicut in somno contingit, seipsū ad celestium rerum contemplationem afflatumque divinum excitavit. Tunc autem novā rerum cognitione illustratus à Deo, et id quod quærebatur assecutus, dixit :

VERS. 16. — HÆC DIXIT DOMINUS : FACITE ALVEUM TORRENTIS HUIUS FOSAS ET FOSAS. Usitatum est ut nomen illa retineant, quæ habuerunt quondam, etiamsi ratio aut notatio nominis omnino desierit. Quomodo congiarium, aut salarium vocamus servorum annuam mercedem, licet non jam servilem operam congruis vini, aut salis mensura compenset. Sic Trojam appellamus campos ubi Troja fuit. Et ut alveus dicitur hoc loco sinus qui fluviales aquas cohibet, aut etiam pluviales, licet nihil in se contineat aquarum, sic alibi millies. Quod observatum est, ut, de rerum Divisione,

Instit, § in autem, ubi sæpè locus ille appellatur alveus, quem aqua deseruit. Ob eandem rationem torrens dicitur hic locus, qui aliquando abundavit aquis, licet modò, ut apparet, aridus esset. Jubet ergo propheta, ut in sinu illo aridi torrentis fossæ fiant, aut scrobes plurimi (id enim valet fossæ geminum nomen) qui aquam excipiant, quas admirabili modo Dominus uberes sitiēti multitudinē largietur.

VERS. 17. — NON VIDERITIS VENTEM, NEQUE FLUVIAM, ET ALVEUS ISTE REPLEBITUR AQUIS. Hinc fit verisimile alveum illum non habuisse aquas fontanas et juges, sed ad breve aliquod tempus è pluvia collectas ; alioquin historicus sacer non meminisset pluvie, quæ torrentem implet, neque venti, imbriferi videlicet, qui pluviam inducit. Erit igitur prodigium à divinā manu, si alveus, qui non, nisi à pluvia, aquas colligit, sine pluvia tamen, imò sine vento, qui nubes cogit, et indicat pluviam, aquis abundet.

VERS. 19. — ET PERCUTIETIS OMNEM CIVITATEM MUNITAM. Non solum à Domino promittit Elisæus abundantes aquas, quibus tantus ille exercitus reficeret et declinaret malum quod timebat, sed etiam, quod non sperabat, subiter iterum Moabitidum gentem, quæ Israeliticum jugum ex suis cervicibus excutere molebat ; et illius regionem ita deceret, ut nullum ubertatis aut pulchritudinis antiquæ vestigium relinqueret. Neque enim civitatem illam quantumcumque munitam et splendidam, reliquam futuram esse dicit à communi cæde, cædenda esse frugiferas arbores, et ne qua superesset species ubertatis et amenitatis, regionis illius obstruendos esse fontes, quibus irrigata, speciosa reddebatur et fertilis. Quod ita omnino contigisse constat ex v. 24 et 25. (1)

(1) FONTES AQUARUM OBTURABITIS. Dieta hæc accipi possunt de quolibet aquarum scaturigine, seu fontium seu puteorum, ut opposita cisterne, cæterisque aquis ex imbrè collectis. Jubet Deus obstrui puteos, obrui scaturigines aquarum, aggestis lapidibus et arenā, alque in loca petrosa et arenosa aquas flocci, ut scilicet dissipatā in locis sterilibus et incultis aliquid, cultu tellus areat.

OMNEM AGREM EGREGIUM OPERIBITIS LAPIDIBUS. Obtinēbat id in eā regione, alisque pluribus, ut collecti ex agro lapides congererentur in strus secundum agros, ne vomerem aratri, neque ligonem vinitoris impederent. Hæc spectat Isaias v. 4 : Vineā facta est dilecto meo in cornu filio olei (in loco edito et fertili) et sepi-vit eam, et lapides elegit ex illā. Agrum hunc appellat Persius satyrā ultimā : Exosatum

VERS. 20. — FACTUM EST IGTUR MANE QUANDO SACRIFICIUM OFFERRI SOLET, ET ECCE AQVE VENEBANT PER VIAM EDOM. Hæc verba dicta fuisse videntur profetis sub vesperum, aut etiam fortasse adultæ nocte, neque distulit promissum. Nam sequenti die quo tempore sub lucem sacrificium offerri solet vespertinum, ab eâ parte quæ spectat Idumæam, apparuerunt aquæ, quæ torrentis alveum et fossas impleverunt, cum tamen illarum causæ nusquam apparerent. Neque enim ut fuerat ab Eliseo prædictum, imber apparuit illis, aut ventus pluvius, aut aliquid aliud, à quo vis illa aquarum inopinata provenire posset. Querit Abulens. q. 14 undenam illa aqua in torrentem influxerit: ego cum videam hic intercessisse miraculum, de reliquo non laboro. Fieri enim potuit ut novas Deus venas aperuerit, aut sicut in deserto olim aquam excussisset è silice, cuius libebit excoctitare quod maluerit, cum ex Scripturâ nihil habeamus aliud quam aquam venisse per viam Edom, per viam, inquam, illam quam prius experti fuerant arenem.

VERS. 21. — UNIVERSI AUTEM MOABITÆ, ADIUMENTIS QUOD ASCENDISSENT REGES UT PUGNARENT, etc. Jam ante Moabitæ certis conjecturis noverant, ex quo impositum sibi tributum noherant exolvere, comparari bellum à rege Israël, cuius imperium declinare staterant. Quare ipsi contra armaverant, quos idoneos esse bello compererant, illos nimirum, quibus jus erat, aut consuetudo baltei, quique belli pondus sustinere poterant. Et steterunt in terminis, in eo nimirum loco, qui Moabiticus fines ab Idumæorum ditone secernit.

VERS. 22. — PRIMOQUE MANE SURGENTES, ET ORTO JAM SOLE EX ADVERSO AQUARUM, VIDERUNT MOABITÆ È CONTRA AQUAS REBRAS. Progressi fuerant Moabitæ ad duorum populorum confluentiam, ut inde hostes arcerent ab ulteriori progressu, cumque orto jam sole, vicino jam hoste obviam prodirent, viderunt aquas instar sanguinis rubras, cumque noque id expectarent, neque coloris illius sanguinei causam nõssent, suspicati sunt reges illos, inter quos propter religionem, studique diversa minus convenire existimabant, ortas inimicitias, et mutuis se confecisse vulneribus. In quam cogitationem eõ venerunt proclivius, quod id aliis temporibus contigisse didicerant. Neque enim hoc ignorare poterant, cum esset res admiratione digna, neque accidisset procul ab ipsorum finibus. agrum. Mandat Deus Hebræis, ut per optimos agros lapides hosce disperdant. (Calmct.)

Nõrant enim quod antea dudum Madianitis sub Gedeone Judic. cap. 7, et Philistæis lib. 1 Regum cap. 14, hoc idem accidisset; atque ideõ, quasi verum esset quod optabant, se non jam ad bellum, sed ad prædam hortabantur, dicebantque: *Perge ad prædam, Moab.* Sed accidit contra quam optabant sibi persuaserant. Nam cum potu contrariæ acies se refecissent, confirmassetque, gravi plagâ percuressent Moab, et in ignobilem fugam compulerunt. Fecerunt tandem quod illis per Eliseum Dominus promiserat, subversis optimis quibusque, minutissimisque civitatibus. Oppletis lapidibus agris, eõque redactis, ut ex illis sperari non posset fructus, succisis arboribus et fontibus obturatis, quæ agrorum specie spectari nil poterat miserabilis.

Circa hæc aliqua nobis observanda sunt. Primum, quomodò Moabitæ aquæ, quæ per torrentem influxerant, ita rubuerint, ut viderentur sanguinis habere similitudinem, imò et esse sanguis, quem gentes in Moabitarum exitium conjurate ex cognatis federatisve corporibus expressissent. Unde vis illa aquarum tanta, quæ tantum exercitum refecere aut saturare potuit, provenerit, jam à nobis nuper dictum est, nempe certò cognosci non posse, sed tantum ibi intercessisse miraculum. Cur verò aquæ vise fuerint aut sanguineæ, aut infectæ sanguine, quærît Abulens. q. 19. Dux possunt assignari causæ coloris illius: altera quia alveus ille, quem subitus implerat aquarum influxus, terram habebat, seu glaream rubram. Notum est enim aquam, quæ colorem habet suâ naturâ nullum, à circumfusâ materia colorari: unde cum Arabici sinûs aqua non magis sit quam alia quævis colorata, rubra tamen apparet. Quia rubra est terra, quæ vastam illam aquarum molem ambit atque claudit; et mare illud propterea Rubrum, seu Erythræum nominatur. Et in Hispaniâ Bethicæ torrentis quidam est, quem *albas aquas*, et flavus, quem *viridem* appellamus, quia hujus aquas virides ripæ, illius arenarum seu saxorum candor albas apparere facit; sic credo, alvei illius aut fundum aut latera fuisse rubra, et ex eis aquam cruentum illum contraxisse colorem. Sed sanè verisimile non est ignorasse Moabitas rubram esse terram illam quam toties vidissent atque calcassent, et aquam illam aliàs apparuisse rubram; quare neque sanguinem esse, aut sanguine infectam aquam arbitrarentur, neque se mutuo ad hostium potius exivias, quam ad bellorum discrimen horta-

rentur. Placet magis quod Abulensi non displicet, quod sumpsit ex Josepho lib. 9, cap. 1. aquam illam rubram tunc apparuisse Moabitis, quia matutino tempore egressi sunt, quando rubere solent, et accendi nubes à radiis solaribus, quarum imaginem omnis materia aut tersa, aut perspicua recipit, ut experientia constat. Quod Chaldaeus indicat, dum ita vertit: *Surrexerunt manè, et sol descenderat super aquas.* Quare cum sub aurorum rutilaret colorem, et solis radiis inardesceret nubes, colorem igneum et rutilum acceperunt aquæ, et à Moabitis, qui rationem illam propter ingenii stuporem, aut parùm attentam observationem non considerabant, sanguineam videbantur. Rutilare autem cælum matutino tempore etiam sine nubibus, habes lib. 2 Reg., cap. 15, v. 4: *Sicut lux aurora oriente sole mane absque nubibus rutilat.* Et Christus ipse Matth. 16, v. 5: *Facto vespere, dicitis: Serenum erit, rubicundum est enim cælum. Et manè: Hodie tempestas, rutilat enim triste cælum.* A colore igitur cæli rutilo et flavo colorem rutilum, aut conceperunt, aut expresserunt aquæ in alveo concluso.

VERS. 25. — SECCUNDÒ: DESTRUXERUNT AGROS, MITTENTES SINGULI LAPIDES, REPLEVERUNT. De illis tantum agris puto sermonem esse, per quos exercitus ille victor et copiosus transibat: sed est adhuc difficile expendere quomodò illi etiam agri injectis lapidibus ab offenso, seu iudibundo milite redderentur inutiles. Videtur enim opus fuisse longi molestique negotii: sed res tunc minus videbatur difficilis, si regionis naturam consideremus. Est enim Moabiticus ager, Ammoniticus et Idumæus, sicut etiam ille fermè omnis qui terram promissionis continet ac definit, lapidosus, utpote qui in regione magnâ, ex parte confragosâ et asperâ; lapides autem illi difficilem reddunt agrorum vinearumque culturam, atque ideõ expurgari solent à lapidibus, ne steriles sint, et parùm ad culturam faciles et idonei: qui ab agricolis agri dicuntur exossati, sicut à Persio satyrâ ultimâ:

Exossatus ager juxta est.

Quod officium seduli et intelligentis agricolæ, præstitit Dominus vineæ suæ, quam dicitur Isai. cap. 5, à saxis emarcuissæ, et lapides elegit ex eâ. Hi porrò lapides aut extrahebantur extra vineas et agros, ex quibus ad agrorum custodiam maceria extrahebantur, sive in ipsis agris colligebantur in acervos; quales nos in Caracitano solo, quod Compluto vic-

num est, passim videmus, ubi frequentes spectamus acervos ex illis congestos lapidibus, quos ab agro purgato agricola sedulus exemit. In hunc ergo sensum explicui illud Osee cap. 2, v. 11: *Altaria eorum quasi arcei super sulcos agri.* Cum ergo frequentes essent lapidum acervi, sive in agrorum medio, sive in illorum ambitu, non difficile fuit à tantâ multitudine dissipari collectos illos lapides, et in eundem locum, unde fuerant extracti, dispergi. Quare nisi molesta quædam opera iterum poneretur in purgandis agris, futuri rursus videbantur steriles.

ET UNIVERSOS FONTES AQUARUM OBTURAVERUNT. Miseranda planè species erat agrorum, cum lapides, inimici frugibus et arboribus, agros operirent, sed erat miserabilior multò, cum nulli jam supersessent fontes, qui amonens agros, hilarisque reddiderant, neque relinqueretur miseris quo sitim depellerent et revocarent delicentem animam.

ET OMNIA LIGNA FRUCTIFERA SUCCIDERUNT. EN alia plaga quæ Moabiticis deformavit agros, et possessores dolore affecti, et detrimentò gravi. Arborea enim fructifera, quæ ornamento erant agris, et civibus subsidio, successe sunt. Quo civis solatio, quod futurum videbatur extremum, orbati, nihil jam habere in suâ regione videbant, quod amarent, aut in quo suum sibi natale solum placeret. Quærît Abulens, q. 17, quomodò ligna inimicorum succidere Israelitæ potuerint, cum id expressè ne fieret, Deut. cap. 10, cautum fuerit: *Quando obsideris civitatem multo tempore, etmunitionibus circumdederis eam, non succides arbores, de quibus vesci potest, nec securibus per circuitum debes vastare regionem, etc.; si qua autem ligna non sunt pomifera, sed agresia, et in cæteros apta usus, succide et instrue machinas, etc.* Et respondet aut id fieri potuisse, aut etiam debuisse fieri, quia Deus, qui legis auctor est, ab illius observatione populum exemit, quod per Eliseum illi significavit, ut vides. Aut certè, illud præceptum vim habere voluit tantum in terrâ Chanaan, quam habitari placuit à filiis Israël. Cum autem arbores pomiferae ad terræ illius fecunditatem et indigenarum usum pertinere, noluit illas excindi, sed si qua materia esset ad bellicas machinas, seu tormenta necessaria, ex agrestibus voluit arboribus sumi.

ITA UT MURI TANTUM FICTILES REMANERENT. Evertit, ut vidimus, exercitus Israël, civitates omnes quæ erant in terrâ Moab, et quantum potuit populatus est agros, atque ita vastavit

dispersis lapidibus, succisis arboribus, et fontibus obturatis, ut valde reliquiere ineptos habitantibus, nisi longo atque molesto labore ad priorem statum revocarentur. Ex tot civitatibus superfluerunt tantum muri fictiles, ad quos se rex Moab recepit ex fugâ; quos obsedit, percussisque adversarius exercitus; et regem ille conclusum eo desperationis adegit, ut consilium coepit planè miserimum, quo suæ suorumque salutem consuleret, de quo mox.

Qui sint muri fictiles, obscurum est. Quidam idèo muros fictiles relictos esse putant, quia direpti fuerunt lapides, ut saxa ex illis excussa, agros, vineaque consternerent. Ita Rab. Salomon citatus à Lyra, eujus sententiæ ex nostris subscribere non pauci. Mihi illa magis probatur cogitatio, quæ muros fictiles nomen putat esse civitatis, quod tenent omnes penè recentiores interpretes, qui ita vertunt, *Kirchareseth*. Esse autem certam aliquam civitatem, illa quæ proximè consequuntur, ostendunt; illam autem esse fortissimam, re-giamque civitatem, ex eo constat, quia in illam quasi in locum maximè munitum rex se recepit; ibi filium reliquit, quem jugulavit postea; in illam ad extremum totum belli pondus incubuit; dicitur autem *Kirchareseth*. Præcipuam autem esse civitatem illam, tum regis sede, tum præclaro monumento lateritiæ fabricæ, habemus ex Isaïa cap. 16, v. 7: *His qui lætantur super muros cotti lateris, loquimini plagas suas*. Quasi dicat: Neque illos ex Moabide gente futuros esse tutos à plagâ, qui præsidio sibi civitatem illam elegerunt, quæ dicitur *muri cotti lateris*, seu *muri fictiles*, aut *muri testacei*, seu *lateritii*; plura hæc de re nos in nostris Commentariis super Isaïam ad locum proximè citatum. Vide etiam Pagnin. in radice *חרש* *cheres*. Cur verò civitas illud nomen habuerit, ea videtur esse causa non levis, quia in tota terrâ promissionis, locisque vicinis, cum lapidibus abundent, vix audire lateritium opus, cum à saxo optimè ad aspectum et firmitatem construantur muri, secus atque apud Babylonios et Ægyptios, ubi lapis rarus, et idèo à cocio latere magnæ excitantur moles. Et quemadmodum quia porta quadam Hierosolymis, quod petrarum est, è laterculo edificata fuit (si fortè ea causa est, quam nos in nostris Commentariis in cap. 19 Jeremiæ non probabamus) porta appellatur fictilis, Jerem. citato cap. v. 2, sic etiam à materia rarâ, civitas illa muri fictiles vocata fuit.

Illud hæc ad extremum observandum, in

textu Hebræo ad verbum pauca aliter legi, et aliquo modo codices illos priori explanationi favere. Sic enim illi: *Ad hisir habanehebba-kirchareseth*, id est, donec relinquere lapides in Kirchareseth, quasi dicas eò reductam esse civitatem illam regiam, ut tantum in illâ lapides, nempe murorum, reliqui forent. Porro in lapidibus lateres, intelligo cotos, ex quibus constructa fuerunt civitatis mœnia. Notum est enim Hebræicam vocem *eben*, latiore habere significationem, et significare pondus, quacumque id ex materia fiat, unde pondus stanneum, quale est perpendiculum *כנ* vocatur. Zachar. cap. 4: *Et videbitur lapidum atan-neum in manu Zorobabel*. Quare dum Vulgatus muros fictiles relictos esse dixit, nihil omisit ex Hebræo textu, si lapides hæc lateres sunt: perinde enim est ac si diceret relictos fuisse lateritios muros, aut relictos lateres, ex quibus fuere mœnia compacta.

VERS. 26. — TULIT SECUM SEPTINGENTOS VIROS EDUCENTES GLADIUM, UT IRRUERENT AD REGEM EDMOM. Cùm civitas gravem à fundibulariis et ceterâ multitudine plagam accepisset, neque diutius viderentur sustineri posse impetus hostiles, statuit subeundam esse aëam, et ferro aperiendam esse ad salutem viam. Assumpsit igitur ex totâ multitudine viros septingentos, quibus major inesset vis et audacia, ut in eam partem irrumperet, ubi constitisse videbat regem Edom, sive quia stationem illam infirmam esse viderat, et faciliè, minis certè difficilè, superabilem, sive quia duris in illum erat infensus; quòd cum sibi vicinus esset, et favore potius Moabitaram partibus, quam illas oppugnare debuisset, non tamen segnitè obsidionem urgeret quam quisvis alius ex Israelitico genere. Sed profecti nihil, neque enim quod destinâret animo, consecutus est; quare rediit in urbem, et quando armis videt nihil tentari posse utiliter, magis existinavit futurum ex usu, si placaret infensus animus. Spectaculo planè tragico, quale ad ejusmodi finem nunquam superiora secula viderunt.

VERS. 27. — ANAPIENSQUE FILIUM SUUM PRIMOGENITUM, QUI REGNATURUS ERAT PRO EO, OFFULIT HOLOCAUSTUM SUPER MURUM. De hoc consilio crudeli et barbaro regis Moab, multa meditantur tam nostri quam Hebræorum magistri, de quibus nos pluribus in nostris Commentariis ad illud Amos cap. 2 vers. 1: *Super tribus sceleribus Moab et super quartam non convertam eum, eò quòd incenderit ossa regis Idumæe usque ad cineres*. Primum hic explodenda

est illa Hebræorum sententia, eujus auctor videtur esse Rab. David ad cap. 2 Amos, ubi dicit regium illum puerum immolatum in muris, esse filium regis Idumæe, non regis Moab: *Accipit, inquit, filium ejus* (nimirum regis Edom, quem in bello ceperat, vel apud se obsidem habebat) *primogenitum, qui regnaturus erat pro eo: et obtulit eum holocaustum super murum*. Et fuit indignatio magna super Israel, quæ indignatio fuit regis Edom, contra Israel ab illo die in posterum, eò quòd combussisset rex Moab filium regis Edom in bello in quo sanctus erat Israel. Si hæc verba conferas cum verbis Amos, invenes multa ab hoc Rabbinò infantiliter peccari. Ut quid enim pueri recens mortui à carnibus nudare ossa, illaque immolaret sacrificiali ritu? An tantum erat otii regi, eujus in extremo periculo vita versabatur, ut ossa spoliaret carnibus, quod brevi tempore fieri non poterat, maximè cùm instaret hostis, et presens intentaret exitum? An carnes inepte sacrificiis, et tantum ossa altaribus destinata? Deinde, quia si regis Idumæe filius esset eâ ratione jugulatus, potius reges urgerent obsidionem, et ad mortem usque Moabitam persequerentur, ut amici ac federatis regis dolorum solarentur de filii immolatione conceptum, quam arma confestim deponerent, et de reditu in patriam cogitarent.

Minus abs re Rab. Salomon: ait enim, ut refert Lyra hæc, quem non improbat, interrogasse regem Moab à sapientibus, quam ob rem tum esset Deo gratus populus Israel, et cùm responsum fuisset illud esse adscribendum Abrahamæ meritis, propterea quòd ille filium unigenitum Isaac Deo sacrificasset, statuisset eodem sacrificii genere divinam sibi gratiam et patrocinium conciliare. Atque idèo immolasse filium primogenitum, et eâ ratione impendentem suis faucibus gladium effugisse. Quam explanationem multis refutat Abulenus. q. 23, et Burgens. hic.

Alii probabilissimè dicunt, immolatum esse filium, non Deo verò, quem colebat Israel, sed Moabitaram idolo Moloch, cui à parentibus filios immolari solitos ex Scripturâ docemur. Levit. cap. 20, versiculo 2: *Si quis dederit de semine suo Moloch, morte moriatur*. Quod fecerunt sæpè gentiles, ut auctor est Euseb. lib. 4 de Prepar. cap. 7, ubi hæc de re plurima. Humana verò victima eò demoni gratior putabatur, quæ clarior erat sacrificanti, e Gentilium, cinquit, animos adeò pestis invaserat, ut

e quasi demoniaci, et à perniciosis profectò e spiritibus agitati, liberorum sanguine celestes virtutes placarent. Ita pater unicum filium, dilectam mater filiam demoni tanquam ovem sacrificabant. Idem consilium iniisse traditur Sennacherib, cùm amisso exercitu propè Hierosolymam ignominiosè cum paucis remigavit in patriam. Ut enim ait Rab. Salomon, et cum eo Lyra ad cap. 19 lib. 4 Reg., ut refert Abulenus ibi, quæst. 51, magnam in se Assyriorum conflagit invidiam. Nam cùm atritas viderent Assyriorum viros, et amicorum cognatorumque cædem familiariter dolerent, staturunt regem, ut sum aliquo modo dolorem solarentur, occidere. Quòd ille malum ut maturè declinaret, cùm humanum non posset, divinum sibi voluit subsidium adsciscere. Quare duos filios in honorem Dei sui Nesroth sacrificare voluit, quò illius sibi gratiam demereret. Quod suspicati filii parentis anteverterunt consilium, atque illum occiderunt incautum, cùm adoraret in templo. Hoc idem fecisse existimatur rex Moab, dum auxiliatorem sibi advocat deum immolato filio.

Alii id egisse putant regem Moab, ut miserabili spectaculo placaret sibi illorum animos, quos violato federe, et vicilligam perfidiosè negato infensus reddiderat; atque idèo non in occulto sacrificalem dederat operam charissimæ victimæ, supra murum videlicet, ubi à toto exercitu spectari posset. Neque illum eam fecellit cogitatio, nam ubi regem eò reductum esse vident, ut de filio suo tam severè decerneret, sibi ipsi subirati, quòd patrem miserum coegissent in sua penè viscera ferrem adigere, et extragico sacrificio cruentas referre manus, staturunt condendum esse gladium in vagnam, et salvo rege ab ulteriore cæde in patriam redeundum esse. Hanc explanationem magis probat Abul. q. 25. Ego utram harum præferam, non satis constitutum habeo; utraque magnam habet probabilissimè speciem. Et sive hoc, sive illud spectaverit rex ille Moab immolato filio, id certum est, eò spectaculo deterritos fuisse adversarios, et victrices manus à cæde et ferro continuisse. (1)

(1) FACTA EST INDIGNATIO MAXIMA IN ISRAEL. Scilicet hanc detestati sunt Israelites. Vel: Indignatus est Deus, quòd in eas angustias reductus fuerit rex Moab, nec ante recepta fuerint copia, quam parari omnia in detestabile illud facinus viderent. Reputari etiam posset, Israelitas hoc nomine vicinarum gentium invidiam subuisse. Tres enim hæc interpretationes æquè textus admittit. (Calmet.)